peuples suffirait seule à rappeler son souvenir aux générations futures, comme celui d'un des plus grands et des meilleurs princes que la Chine ait jamais possédés.....

* * *

Comme l'Empereur, dont il reflète l'éclat, les gouverneurs de province et les mandarins locaux sont à la fois "pères et mères" de leurs administrés : on leur donnait autrefois le nom de "nuages", parce qu'ils "versent la pluie bienfaisante sur les campagnes altérés"....

Le premier et le quinze de chaque mois, ils sont tenus d'addresser à leurs administrés une longue harangue sur la vertu à pratiquer, les vices à éviter dans la vie privée, mais surtout dans la vie publique. Une ordonnance de l'empereur indique les différents sujets à traiter dans ces conférences : le premier porte toujours sur la piété filiale....

Tous les pouvoirs locaux d'ordre différent sont concentrés dans la main de ces mandarins : ils lèvent les impots, construisent les routes, organisent les milices. etc. ; ils sont de réels empereurs dans leur district ; mais la peine de la détention les menace toujours, et cette crainte seule les empêche de se transformer en de véritables souverains

De même que le père est responsable des fautes de ses enfants, de même le mandarin est considéré comme coupable de toutes les fautes de ses sujets : que des meutres, des troubles, des révolutions aient lieu dans sa province ou son district, c'est à lui que peuvent s'en prendre les dénonciateurs. Il est même obligé d'adresser à qui de droits, par écrit, une véritable confession annuelle des fautes dont il reconnait s'être rendu coupable dans l'excercice de son emploi ; et pour éviter l'économie trop large qu'il serait tenté de faire de la vérité, les perquisitions les plus sévères sont faites pour constater la sincérité de cet aveu....

* * *

A la fois généraux administrateurs et juges, c'est en cette dernière qualité surtout que les mandarins sont redoutables. En dépit de toutes les mesures édictées contre la vénalité l'argent des plaideurs corrige toujours l'insuffisance du traitement des Kouang (mandarins). Les anciens édits proclament que "tout jugement inique entraîne la mort du juge" ; mais en réalité il n'y a point de recours contre le magistrat prévaricateur. Il est bon, disait l'excellent empereur Kang-hi lui-même il est bon que les hommes aient peur des tribunaux. J'entend que ceux qui ont recours aux juges soint traités sans pitié, en sorte que tout le monde tremble d'avoir à comparaître devant eux. Que les bons citoyens s'arrangent entre frères, se soumettent à l'arbitrage des vieillards et du maire de la commune ; quand aux querelleurs, aux entêtés et aux criminels incorrigibles qu'ils soient écrasés par les magistrats, voilà la justice qui leur est due"..

Et de fait, en beaucoup d'endroits du moins pour les cas les plus ordinaires, ont suit cette règle, et les différents sont réglés par les chefs de famille, qui jugent d'après la coutume.

* * *

Le code pénal de la Chine est net clair, logique, mais d'une extrême dureté, et d'avance il autorise le caprice des juges. La plupart des jugements sont prononcés après un simple interrogatoire fait en public il n'y a point d'avocat, et si le mandarin permet à des parents ou à des amis de plaider pour l'accusé c'est pure condescendance de sa part

Encore armé du droit de mettre les prévenus à la torture il l'excerce avec rigueur. La flagellation, l'arrachement des ongles, l'écrasement des chevilles ou des doigts, la suspension par les aisselles et cent autres suplices ingénieux sont appliqués aux victimes, pour leur faire prononcer la parole fatale d'aveu ou de dénonciation. Les peines infligées aux condamnés sont atroces et les trois condamnations à mort, par la décapitation, la strangulation et le garrot, ne suffisant pas aux juges, le code prévoit aussi le supplice de la mort lente

Jadis le martyre, durant des journées entières, commençait par l'écorchement de la peau du front, que le bourreau rabattait sur les yeux du suplicié pour voiler son regard Toute fois on se borne maintenant à faire des estafilades sur la figure et les mains du condamné avant d'abattre la tête.

Heureusement le système nerveux des Chinois est beaucoup moins sensible pue celui des étrangers, les médecins des hôpitaux de Hong Kong et de Shanhaï parlent avec étonnement de l'impassibilité de leurs malades durant les opérations les plus graves.

Il faut ajouter cependant que, maintenant, les tribunaux chinois qui siègent dans les "Concessions étrangères", à Shanghaï, et dans les autres ports ouverts au commerce international, sont assistés par des résidents étrangers : de là le nom de "cours mixtes"..

La torture n'est appliquée par ces tribunaux, ou du moins, n'a jamais lieu en présence des juges étrangers. Dans les colonies de Hong kong et de Vei Hai-Vei, les magistrats anglais ont aboli pour les chinois toutes les peines corporelles effacées de leur propre code dans la mère-patrie. Quand aux étrangers, ils ne relèvent que de leurs consuls en vertu du privilège de l'extraterriorialité" ; mais le gouvernement chinois se plaint que forts de ce droits, ils se permettent d'ignorer et de violer impunément les lois du pays....

C'est même afin de pouvoir reconquérir le droit de justice sur les étrangers qu'il a fait reconcourir le droit de justice sur les étrangers qu'il a fait adoucir graduellement les pénalités infligées à ses propres nationaux : il est probable qu'avant longtemps la torture cessera d'être apliquée par les tribunaux chinois.

Fr. Bonaventure Péloquin O. F. M.
Missionnaire Apostolique

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER
—Chirurgien-Dentiste—
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, :-: N. B

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, :-: N. B.

Casier ostal "S" Tél. 28-4
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, -:- N. B

Casier Postal Tél. 46
A M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, -:- N. B

ALFRED ROY, B. A. Sc.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston,
Montréal. N. B

ALBERT J. DIONNE
B. A.
Avocat, Notaire Public
Bureau : Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M. Jos Têtu
EDMUNDSTON, :: N. B.

Banque Provinciale

LE CAPITAL PAYE EST PORTE DE TROIS MILLIONS A CINQ MILLIONS DE DOLLARD.

Une décision importante a été prise à la dernière assemblée hebdomadaire des administrateurs de la Banque Provinciale du Canada par suite du développement considérable des affaires de cette institution, il a été jugé qu'elle compte maintenant au delà de 300 succursales et sous-agences dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau Brunswick et de l'Ile du Prince Edouard

En mars 1919 le capital de la banque qui n'était alors que d'un million a été porté à deux millions et en janvier 1920 son capital alors de deux millions fut porté au chiffre actuel qui est de trois millions, entièrement payé.

Ces deux émissions de mars 1919 et janvier 1920 ont été très favorablement reçues du public et des actionnaires généralement. En effet, on se le rappelle, des demandes pour au delà de 50 p. c en plus de chacune des émissions ont été refusées, avec regret, par les administrateurs.

Le dernier bilan financier de la banque, fin juin 1921 démontre un actif d'au delà de quarante-cinq millions de dollars. Or, avec un capital payé de cinq dollars et une réserve correspondante, laquelle est actuellement d'un million et demie cette belle institution canadienne-française se trouvera dans une position exceptionnellement avantageuse pour aider notre commerce et nos industries canadiennes tout principalement.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

TO ALL CONCERNED

A tous ceux que cela concerne

Effective December 5th., 1921, a new time table will be in effect on this line as follows :

A partir du 5 décembre prochain, un nouvel horaire sera établi sur ce chemin de fer, comme suit :

READ UP x No. 2	STATIONS	READ DOWN x No. 1
2.35 p.m.	Rivière-du-Loup	7.45 a.m.
2.15 "	St. Modeste,	8.04 "
1.53 "	Whitworth,	8.27 "
1.38 " (a)	Couturier,	8.42 "
1.24 "	St-Honoré,	8.59 "
1.04 "	Vaubin,	9.17 "
12.53 "	St-Louis du Ha Ha	9.28 "
12.40 "	Cabano,	9.51 "
12.18 "	Cloutier,	10.13 "
12.15 "	N.-D.-du-Lac	10.16 "
11.52 "	Ste-Rose,	10.40 "
11.40 " (a)	Otterburn,	10.50 "
11.14 "	St-Jacques Church	11.20 "
11.00 a.m.	Edmundston Jct.,	11.35 "

x No. 3	STATIONS	x No. 3
8.50 a.m.	Edmundston Jct.,	12.25 p.m.
8.17 "	St-Hilaire,	12.55 "
8.09 " (a)	St-Hilaire Church	1.00 "
7.57 "	Baker Brook,	1.15 "
7.45 "	Caron Brook,	1.27 "
7.35 "	Clairs,	1.40 "
7.16 "	Ledges,	1.55 "
7.00 "	Connors,	2.15 "

x Daily except Sunday. Tous les jours le dimanche excepté.
(a) (Trains stop only on signal or notice to or notice to Conductor. (Arret facultatif.

A. NADEAU,
General Passenger Agent,
(60) Riviere-du-Loup, Que.

L'Union Mutuelle de Portland

Assurance de VINGT ans

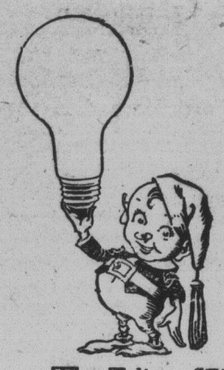
Compagnie tres populaire

A. P. LABBE
GERANT
ST-LEONARD, N. B.

AmisLecteurs

Lorsque vous recevrez "Le Madawaska", faites un petit examen de conscience afin de trouver si vous êtes en règle avec le journal; et si votre conscience vous reproche de n'être pas en règle, alors sans plus retarder, mettez UNE PIASTRE (ce n'est pas cher,) pour chaque année d'arrérage, et envoyez-nous le montant; nous en avons toujours besoin, et nous vous en serons reconnaissants.

Vos Dévoues,
L'administration



HERE IS THE LAMP THAT WILL PLEASE YOUR WHOLE FAMILY

The Edison White MAZDA Lamp

gives "just the right light" for homes and is well suited to the needs of office or store.

Because of its white tipless bulb, it gives a soft, evenly diffused light that is brilliant, without glare.

The White MAZDA Lamp will fit in any socket using 40-, 50- or 60-watt clear lamps.

Once you see these lamps lighted you will want your whole equipment fitted with them.

We sell them.

Marmen & Larlee
Edmundston, N. B
P. O. BOX 23 TELEPHONE 120-11

Pensees d'Hiver

Un immense manteau, vrai linceul attristant
Couvre le vert gazon et le fleuve géant !
Il dérobe à nos yeux le charme des vallées....
Que de beaux jours finis.... de douceurs envolées

II

Adieu ! superbes fleurs dont l'éclat triomphant
Au joyeux rossignol inspire un si doux chant,
Vous nous avez charmés pendant les tristes heures
Où nos coeurs demandaient des joies supérieures

II

Vos teintes votre éclat, vous viennent du soleil
Par vous Dieu nous sourit sitôt notre réveil !
Désormais le regard pour rejouir nos âmes
Du firmament n'aura que les divines flammes !

L. Ringuette

A VENDRE OU A LOUER

Une maison très confortable avec commodités modernes, sur la rue Ypres, près de chez M. Michel Martin. S'adresser au Bureau du Madawaska.

A VENDRE

Un cheval, voiture d'été, voiture d'hiver et harnais. Le tout à bonnes conditions.
S'adresser au
Dr. P. H. Laporte
Edmundston, N. B.

A Vendre

Maison de la Ville sur le chemin du Canada.
S'adresser à
J. T. Guerrette
Sécretaire Trésorier.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

Feuilleton

Le Mystere de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

Prologue

3

La quantité de chats errants perdus, qui circulent autours des villages abandonnés est énorme, parce que les chiens ont suivi leurs maîtres en fuite, les animaux domestiques ont été réquisitionnés, mais l'ami de la maison reste à errer en miaulant autour du foyer glacé..... ne sachant plus où aller Beaucoup d'oiseaux aussi tombait sous la mitraille. On rencontrait dans les bois des cerfs, des biches des chevreuils, quelques uns blessés, d'autres tués, et même plusieurs si effarés, qu'ils se laissaient prendre à la main par les hommes,

Le pas fut vite expédié.

—Caporal Stofflet, vous allez relever l'observateur qui se balance là-haut dans le grand hêtre, dit le sergent Lambel.

Le jeune homme se leva aussitôt. Ça l'amusait d'aller se pencher comme un corbeau ; il partit en chantant :

Viens Rosalie,
Ma douce amie,
Embroche,
Le Boche,
Compagne chérie,

Il songeait à son ancêtre, le brave général vendéen (1), ex-garde-chasse lorrain et qui faisait si bien la guerre d'embuscade au sommet des chênes et dans les genêts. Leste, souple, il s'éleva le long du tronc gris.

—Hé ! Camaro, cria-t-il quand il fut à mi-route, tu peux descendre c'est à moi d'occuper le perchoir.

Le soldat ne répondit pas, mais un gros pivert s'envola.

—Ben quoi ? on aurait-y passé l'arme à gauche, mon pauvre vieux?

Stofflet grimpait toujours, il eut bientôt la tête au ras des pieds de l'autre. Il le voyait mal entre les feuilles roussies, mais tenaces ; il saisit une jambe, elle ballottait inerthe.

—Oh ! fit Stofflait, montant encore.

Il se glissa près du soldat couché en travers, le front troué d'une balle.

--Parti ! grogna Stofflet. D'ici, t'as eu moins de chemin à faire pour monter au paradis.

Il fit un signe de croix, braqua sa lorguette, posa à portée de sa main le fil téléphonique, et, couché tout de son long sur une branche horizontale, il regarda l'immense espace désert, empli de mystères troublants, où chaque motte de terre était une menace. Il songeait :

—Je ne peux pas quitter mon poste.. Et pourtant, je ne peux pas le laisser là pour les corbeaux. Y se pourrait qu'on y reste de compagnie à jouer l'épouvantail à moineaux ; vlà de la fumée qui sort à droite, une lueur, et... pum ! Avisons le colo..... Encore, diable ça pette dur. En plein sur nous, une branche cassée, un obus dans le tronc qui vibre dans sa moelle .. à mon tour de prendre mon essor. Je suis tout seul, j'ai plus de famille c'est-y celui-là qui m'emporte. ... Comme j'aimais grimper dans les arbres quand j'étais gosse !.... Qui m'aurait dit que ma dernière promenade serait au sommet d'un gros hêtre ! Tout l'horizon est en feu ; comme c'est beau ! avec accompagnement de tonnerre, ça devait être pareil au commencement du monde, quand la terre était du feu qui bouillounait sous l'orage, comme j'ai lu dans mon prix d'honneur ! Ah ! voici les nôtres qui bondissent hors de leur trou. Hardi, les gas !

Il saisit le récepteur.

—Appuyez à gauche, là première tranchée est évacuée, ils rampent vers la seconde... *leur* batterie est touchée...

Il resta longtemps étendu sur le sol, incapable d'un mouvement. Au-dessus de lui il voyait les étoiles de son cœur une ardente joie montait, Mousson exténué de fatigue, dormait auprès de son maître.

Le roulement du canon continuait plus lointain, la tranchée bouleversé était déserte. L'officier après un long repos, se crut assez fort pour remonter dans le champ. La nuit glacée, brumeuse, s'étendait sur l'immense plaine, aucun être humain ne paraissait plus, la ruée à la mort avait passé....

Ravenel frissonnait, il avait faim, il avait froid ; ses habits humides le glaçaient.

Où aller ? Ne voyant rien, il avait peur de se jeter au-devant de l'ennemi. Il faliait attendre le jour. Si seulement il trouvait un abri !

A travers le brouillard, une masse confuse se projetait plus sombre.

—Un arbre ! Alions sous ses branches, elles nous garantiront du vent.

Il disait "nous", la main posée sur la tête de Mousson. Il buttait dans des choses molles, des corps, hélas !... Il buttait aussi dans des éclats d'obus, des fusils... Une fois parvenu au précaire asile, le chien se dressa sur ses pattes contre le tronc, il aboyait doucement, comme pour appeler un ami. Alors, d'en haut, une voix cria :

—Qui va là ?

—Moi, Stofflet, votre capitaine. Comment, mon pauvre brave, vous êtes encore en haut ?

—C'est la consigne, mon capitaine.

—Descendez vite, vous devez être glacé.

—Ah ! oui, glacé jusqu'aux os ! Mais nous avons repris la position, mon capitaine, et ça réchauffe le cœur. Sans vous commander, mon capitaine, qu'est-ce que vous faites là ?

—Je cherche à me garer du vent.. Sans notre bon Mousson, j'étais enterré vivant dans la tranchée, qui s'est écroulée sur moi. Où sont les nôtres ?

—Ben sûr, ils ont passé la Seille ; je les ai perdu de vue dans le brouillard : mais j en suis certain, nous avons l'avantage.

—Croyez-vous que nous puissions nous orienter et rejoindre notre compagnie ?

—Notre compagnie ! pour ce qu'il en reste..... Mais essayons de rapprocher, mon capitaine ; je connais le pays, j'y suis né.

Tout en parlant le caporal était descendu de branche en branche, et maintenant il serrait cordialement la main de son chef :

—Allons donc, mon ami, on mourrait de froid ici.

Les deux hommes se mirent en route, précédés du bon chien, qui cherchait la piste de leur compagnie. Seulement, tant de cadavres égaraient la marche ! C'était une odeur chaude de sang, et des fois une plainte... apportée par la brise.

(A suivre)